

Journée d'étude de l'ARTEA, 26 septembre 2020.

Les fondamentaux de la relaxation thérapeutique méthode Bergès (2<sup>ème</sup> journée)

Demande – Transfert – Corps

## De quelques thèmes abordés pendant cette journée

Stéphane Fourier

Nous avons prévu pour cette journée d'étude de poursuivre notre thème des fondamentaux de la relaxation thérapeutique méthode Bergès. C'était sans compter sur la pandémie virale et sur les difficultés l'accompagnant, tant pour les patients que pour les thérapeutes en relaxation. S'est imposé alors au petit groupe de volontaires qui préparait cette journée, de privilégier les expériences cliniques en fonction des perturbations occasionnées. La situation bousculant les cadres des prises en charge réinterrogeait ainsi de manière inattendue les fondamentaux de la technique, thème de notre journée. Les mesures de distanciation et de confinement reposaient la question du corps et de comment le mettre au centre du débat. Enfin, le télétravail quand il avait lieu, mettait le thérapeute en contact direct avec le fonctionnement du corps familial lui-même. Cette journée, bien que proposée en téléconférence, a été très suivie et paraît-il appréciée car elle est restée malgré tout un moment ressourçant pour les thérapeutes. Une table ronde a commenté les différentes interventions tout au long de la journée, en essayant quand cela était possible de recentrer le propos sur le thème initial de la journée, à savoir les fondamentaux de la méthode Bergès de relaxation : Demande, Transfert, Corps, auxquels s'est ajouté un nouveau thème sur lequel la situation mettait l'accent : la Présence et sa qualité. La Demande n'avait encore été qu'abordée l'année dernière, journée qui a surtout tourné autour du concept essentiel et difficile de Pulsion, sans lequel rien ne peut être compris d'un abord de la demande sous un angle lacanien. La question du corps, de ce qu'est le corps, reste encore non traitée, mais est en filigrane de toutes nos élaborations. La construction de cette journée méritait donc de rendre un peu compte de ces débats de manière écrite. En outre, un souhait émis dans l'assistance de revoir repris les différents thèmes qui pouvaient incidemment émerger, a orienté ce texte à ne pas chercher à être un fidèle compte-rendu des débats ni à traiter tous les thèmes abordés mais à plutôt en développer quelques points.

### **Evacuer le manque, c'est évacuer le corps**

La question du transfert apparaissait clairement lors des premières vignettes cliniques évoquées qui illustraient des situations de téléconsultations durant la suspension des séances de relaxation. De nombreux témoignages de psychanalystes entendus par ailleurs corroborent aussi l'observation selon laquelle les contacts à distance libèrent la parole avec des effets qui peuvent être parfois positifs. Il faut dire que la situation angoissante et mortifère a rendu ces contacts précieux pour de nombreux patients, et à l'occasion salutaires. Cela a certainement aussi permis à de nombreux thérapeutes et psychanalystes de remettre en question ce qu'ils prenaient pour un cadre indispensable à leur pratique. La question de savoir en outre ce qui différencie une pratique à

distance via les artifices technologiques et une pratique où les corps sont réellement en présence a mis elle aussi un certain trouble dans les repères théoriques de chacun. Au bout du compte, une grande liberté et une créativité ont été favorisées comme le fait toute contrainte. A chacun dès lors d'inventer dans sa pratique pour préserver l'essentiel. Oui, mais quel est cet essentiel ? Toute cette nouvelle expérience m'a conforté, en le démontrant, que l'essentiel était de ne pas évacuer le manque pour ne pas évacuer le corps.

### **Le désir du thérapeute : soutenir le discord et non pas l'accordage**

Ce qui est fécond est de l'ordre du manque, de ce qui est produit de la rencontre avec autrui, qui permet de s'articuler à un manque, que la rencontre avec l'autre soit une rencontre de manque à manque.

Le désir du thérapeute ne consiste donc pas en la volonté consciente de faire du bien, de vouloir le bien, ni d'apprendre son bien au patient. Le désir du thérapeute tient à la qualité de sa présence qui permet en relaxation thérapeutique de confronter le patient à la séparation des corps, à la confrontation au corps comme pris dans des limites et des dimensions hétérogènes, à être un corps parlé.

### **La forclusion des désirs de mort**

Le contexte actuel de pandémie virale, de pandémie administrative, et de course éperdue de l'économie mondialisée, nous a mis dans la situation, par nos cures qui se poursuivaient comme elles pouvaient, de prendre le pouls des angoisses de la population. J'ai remarqué très vite grâce aux enfants que j'avais en cure, que la plupart des difficultés se rattachaient à leurs vœux inconscients de mort qui pouvaient soudain se réaliser par la transmission du virus. Les enfants étaient d'ailleurs clairement désignés comme source du danger et la place la plus dangereuse était reconnue aux personnes les plus âgées ou les plus vulnérables. La tragédie rejoint le comique comme à son habitude. Le virus semblait venir rappeler avec un malin plaisir l'existence de l'inconscient que toute une modernité voulait ignorer. C'est pourtant grâce à Freud qu'il était très simple et efficace de parler de la mort, de reconnaître les vœux de mort.

### **Le refus de la séparation**

Dans plusieurs cas cliniques rapportés pendant cette journée, la demande était clairement de ne pas se séparer, de refuser la castration imposée par l'origine langagière du sujet. Ce pouvait être aussi le témoignage de faux-départs, de départs qui restent à faire malgré les apparences. Comme cette patiente qui dit s'être beaucoup sabotée, et qui reste fixée à sa mère (et « sa beauté » ?), et qui au lieu d'avoir mal trouvera que sa relaxation « n'est pas si mal » (pas si mâle, ce mâle qui frappe ?), qui trouvera le repos loin du tourbillon originaire (de la scène primitive ?). Angoisses de chute, angoisses de mort, angoisse d'être appelé par le Nom, angoisse de se faire entendre, angoisse de lâcher quelque chose, désirs incestueux angoissants, angoisse de décevoir l'objet d'amour, de trop d'amour, émaillaient toutes ces histoires. Les stratégies de défenses étaient très diverses, jusqu'à l'exhibition de la castration elle-même comme tentative de la maîtriser. Un autre obstacle à la séparation est la vérité inconsciente qu'elle permettrait de révéler, comme s'apercevoir du regard haineux d'une mère par exemple. On s'aperçoit aussi que l'acceptation de la castration suppose d'accepter que la mère le soit aussi, ce qui peut être angoissant. Une autre difficulté est d'accepter

d'être dans un rapport à soi qui ne soit pas un rapport de propriétaire, car l'Autre est extérieur dans le « ça parle », ruinant ainsi tout idéal imaginaire d'une intériorité. C'est une explication de l'attachement au symptôme. Le corps peut ainsi devenir le théâtre d'une véritable guerre de position avec l'Autre, comme un objet anal que l'on ne veut pas lâcher. Ce peut être aussi l'objet d'une véritable connaissance paranoïaque au lieu d'être le lieu de la méconnaissance.

#### **L'opacité du corps :**

Ombeline angoissée d'avoir un corps de simple mortelle, corps fragile né d'une chute, qui ne tient qu'à un fil; Armand réfugié dans le silence d'une peur sans nom; Joséphine confrontée au réel de la mort qui peut rendre réalisables les désirs incestueux de mort, interdite d'aimer quand l'amour se fait sentence de mort. Ces trois cures interrompues au profit du téléphone me font me demander ce que les séances de relaxation thérapeutique avec le thérapeute apportent que le lien téléphonique ne peut pas faire. Je ne dirais pas qu'il s'agit d'un "accordage" mais plutôt du désaccord que seule la présence réelle des corps incarne. Ce désaccord fait ex-sister les corps réellement par leur altérité et leur opacité. La rencontre et ce qu'elle crée d'inattendu rend possible un accordage non pas entre les corps mais entre deux altérités fécondes, en lien et séparées: la demande d'amour se fait transfert, c'est-à-dire engagement dans un processus qui met sur la voie d'une élaboration possible, d'une récupération par le corps de son potentiel associatif et imageant.

#### **Le corps de l'enfant et le corps familial :**

Les contacts à distance ont permis à nombre de thérapeutes de mieux percevoir l'influence familiale, et les enjeux dont le corps de l'enfant pouvait être l'objet : corps de jouissance, objet des commerces sexuels, corps sous bonne garde.... L'aspect du transfert familial pouvait ainsi être parfois mieux pris en compte. Le contact avec le thérapeute venait ainsi comme un nouvel élément dans le fonctionnement familial avec parfois des effets d'ouverture. Jusqu'à quel point ? La question reste ouverte.